



## Le mot du président

Il me fait plaisir de vous inviter à participer à l'assemblée annuelle des Levasseur. Cette assemblée se tiendra à Trois-Rivières, samedi 10 septembre prochain. Il y aura, à l'heure du midi, une épluchette de blé d'Inde. J'espère que vous y assisterez en grand nombre. C'est pour vous l'occasion de fraterniser et de vous informer au sujet des activités de votre association. Vous trouverez tous les détails dans un encart inclus avec le présent bulletin.

D'ici là, je souhaite à tous de passer une très bonne saison estivale.



## Assemblée générale annuelle



Assemblée générale des membres de l'Association des Levasseur d'Amérique à Trois-Rivières le Samedi 10 septembre 2005 à 14 heures. L'assemblée se tiendra au local scout de Trois-Rivières (La Tannière) 6470 Rue Quirion Trois-Rivières, QC G8Y 5K2 . Tous les membres sont invités, sur l'heure du midi, à une épluchette de blé-d'inde. Cette

activité se tiendra sur le terrain adjacent au local de la réunion. Nous fournissons sur place le blé d'inde et le café. Les membres pourront apporter breuvages et nourritures qu'ils désirent afin de compléter leur repas. Plus de détails sur notre site web : [www.levasseur.org/sept2005.pdf](http://www.levasseur.org/sept2005.pdf)

### Dans ce numéro

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Assemblée générale annuelle</i>	1
<i>Réal Levasseur 1930-2005</i>	2
<i>Chronique Personnalité : Céline Dion</i>	3
<i>Le canadiens de l'ouest : Noël Levasseur (partie 1)</i>	4
<i>Pierre-Noël Levasseur et ses fils</i>	6
<i>Les différentes souches de Levasseur</i>	8
<i>Nouvelle publication</i>	10
<i>Le gobelet d'argent du Père Ambroise</i>	11 2
<i>Famille pionnière : Julien Levasseur et Solange Lambert</i>	12



## Portrait d'un pionnier : Réal Levasseur



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès M. Réal Levasseur de Pohénégamook. M. Levasseur est le fondateur de l'entreprise qui porte son nom (Meubles Réal Levasseur). Cette entreprise fête cette année ses 50 ans d'existence. En plus d'avoir été un pilier pour l'économie de sa région, il a également été un très actif au niveau de la politique municipale en étant l'une des trois personnes qui ont contribué à la fondation de la municipalité de Ville Pohénégamook. Bien qu'étant fort occupé à voir au développement de son entreprise, Réal a consacré une bonne partie de sa vie à contribuer à l'avancement de sa communauté. Il était maire de St-Éleuthère au moment de la fusion des 3 municipalités qui ont formé Ville Pohénégamook en 1973. Il a été le premier maire de Pohénégamook pendant la première année d'existence de la nouvelle ville, celui des 3 quartiers ayant occupé tour à tour cette fonction.

Un journal local nous rapporte que le premier secrétaire-trésorier de Ville Pohénégamook, M. Georges Comeau, se souvient de M. Réal Levasseur comme «un bon gars, un bon boss, quelqu'un de très humain». «C'était un très bon négociateur qui prenait vraiment à coeur les intérêts de ses citoyens. M. Levasseur avait de bonnes idées et savait comment bien les défendre. Il ne cherchait pas à les imposer mais parvenait à convaincre les gens de le suivre». M. Comeau se souvient que M. Levasseur avait dû se battre âprement pour que le gouvernement de l'époque respecte sa promesse d'implanter un réseau d'aqueduc et d'égouts pour solutionner le grave problème d'approvisionnement en eau auquel faisaient face les 3 quartiers et qui avait été la condition sine qua none pour accepter la fusion. M. Levasseur a aussi travaillé énormément pour la mise en place de la structure organisationnelle de la nouvelle ville.

Lors de notre rassemblement à Kamouraska en 1999, Mme Denise Lapointe (l'épouse de M. Levasseur) a participé activement à la mise sur pied de cette rencontre des Levasseur. M. Levasseur a d'ailleurs été un fervent supporteur de notre association au cours de ces deux dernières décennies.

Les funérailles de M. Levasseur ont eu lieu le 16 mars en l'église de St-Éleuthère. L'association des Levasseur d'Amérique tient à transmettre ses plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Source : Le St-Laurent

### Lignée directe de Réal Levasseur

Laurent Levasseur 1646-1726  
 |  
 Pierre Levasseur 1679-1738  
 |  
 Jean Timothée Levasseur -1816  
 |  
 Benjamin Levasseur 1765-1845  
 |  
 Fabien Levasseur 1802-1888  
 |  
 Octave Levasseur 1841-1917  
 |  
 Philias Levasseur 1874-1957  
 |  
 Conrad Levasseur 1901-1979  
 |  
 Réal Levasseur 1930-2005

### Réal Levasseur (1930-2005)

Né en 1930 - Pohénégamook, QC, St-Éleuthère, décédé le 12 mars 2005 à l'âge de 75 ans. Parents : Conrad Levasseur (1901-1979) et Bernadette Boucher (1905-1978)

#### Mariages et enfants :

- Première conjointe : Marielle Dumont 1933-1977. Mariage le 26 septembre 1953, St-Athanase, Kamouraska, QC
  - Enfants : Gilles (1954), Christian (1957), Lyne (1962), Jean-Pierre (1964), Claude (1967-1976) et François (1970-1976)
- Deuxième conjointe : Denise Lapointe



## Chronique Personnalité : Céline Dion

Par : Gilles Carmel

Profession : Chanteuse

Céline Dion n'a pas besoin de présentation. Elle est une vedette internationale de la chanson populaire. Récipiendaire du prix Diamond par la World Music Award, elle est chanteuse ayant vendu le plus de disques au monde. En effet, 175 millions d'albums ont été écoulés sur le marché international entre 1987 et le 31 août 2004. Un bilan qui ne prend même pas en compte les douze premiers albums enregistrés par la chanteuse avant 1987.

Elle est née le 30 mars 1968 à Charlemagne dans la région de Lanaudière au Québec. Céline est la plus jeune d'une famille mélomane de 14 enfants. Ses parents, tous deux musiciens, jouaient dans un petit bar, et les fins de semaine, la famille au grand complet chantait et jouait pour les habitants de la petite ville. Pour ceux qui désirent en connaître plus, je vous invite à consulter son site web officiel : [www : celinedion.com](http://www.celinedion.com)

<b>Jeanne Levasseur</b>	<b>Laurent Levasseur</b>
Pierre Drolet	Claire Françoise Levasseur
Joseph-Marie Drolet	Élisabeth Michaud
Angélique Drolet	Pierre Bernard Lévesque
Marie-Anne Belleau	Geneviève Lévesque
Antoine Parent	Joseph Létourneau
Malvina Parent	Marcelline Létourneau
Achille Tanguay	Adélar Dion
Thérèse Tanguay	Charles Édouard Dion
Céline Dion	Adhémar Dion
	Céline Dion

<b>Céline Dion est la petite-fille, à la 10<sup>e</sup> génération, de Jeanne Levasseur</b>	<b>Céline Dion est la petite-fille, à la 11<sup>e</sup> , de Laurent Levasseur</b>
---	--

## L'Association des Levasseur d'Amérique

## Les Canadiens de l'Ouest

## Noël Levasseur (partie 1)

par Ernest Tassé



*Cet article est le premier d'une série sur Noël Levasseur.*

*Il a été publié au siècle dernier dans les volumes intitulés "Les Canadiens de l'Ouest". Il va sans dire que le lecteur doit considérer que ce texte a été écrit voilà plus de 125 ans.*

**Noël Levasseur** est né en 1799, à Saint-Michel d'Yamaska, dans la nuit de Noël : circonstance qui lui valut ce prénom. Son père, Antoine Levasseur, était l'un de ces braves cultivateurs canadiens, remarquables par leur droiture, leur esprit religieux, leurs habitudes laborieuses, leur attachement au sol. Sa mère, née Angélique Lavallée, était douée de toutes les qualités de la femme forte.

Les parents du jeune Levasseur n'avaient d'autre ambition que de le garder auprès d'eux et de le voir s'établir sur un morceau de la terre paternelle, selon la coutume d'alors, qui a tant contribué à l'appauvrissement de notre sol. Mais à peine âgé de dix-sept ans, leur fils, dont ils ne croyaient devoir jamais se séparer, n'écoutant que ses goûts de voyage, son amour des aventures, leur dit brusquement adieu pour aller chercher fortune dans l'Ouest. Il quitta Montréal, le quinze mai 1817, remonta le cours du Saint-Laurent, puis traversa les lacs dans une barge qui contenait quatre-vingts hommes, tous engagés par M. de Rocheblave, traiteur important. Mais à peine arrivé à Michillimakinac, M. de Rocheblave vendit tous ses droits à la Compagnie américaine des pelleteries, et ses hommes passèrent ainsi au service de cette puissante association, à la tête de laquelle se trouvait l'opulent M.Astor.

Levasseur partit de Michillimakinac pour aller faire la traite dans le Wisconsin, en compagnie de quatre Canadiens. Il passa l'hiver à Fond-du-Lac, s'y construisit une grossière cabane, et retourna le printemps suivant à Michillimakinac, où il fut occupé pendant deux mois à la préparation des pelleteries destinées à être envoyées en Angleterre. Il fit la même course pendant sept ans dans l'Indiana, venant chaque année séjourner un mois ou deux à Michillimakinac. Rien d'important ne survint à Levasseur durant cet espace de temps. Il fit ensuite la traite pendant cinq ou six ans dans l'Illinois. Son comptoir se trouvait aux Iroquois, où l'on remarque maintenant une jolie paroisse canadienne appelée l'Érable. Il agissait sous les ordres de M.Gordon S. Hubbard, agent de M. Astor, l'un des plus anciens habitants de Chicago.

Deux ans plus tard, Levasseur fut envoyé à Rockville pour trafiquer avec les indiens, dans le temps où ils venaient de recevoir l'indemnité annuelle, que leur payait le gouvernement américain. Il se mit en route avec deux hommes, muni d'une certaine quantité de marchandises et de deux barils d'eau-de-vie. C'était un voyage assez périlleux, car s'il arrivait que les indiens découvrirent l'eau-de-feu, il pouvait en résulter les plus fâcheuses conséquences. Levasseur usa de ruse pour ne les contenter qu'à demi. En arrivant à Rockville, à la tombée de la nuit, il cacha le précieux liquide dans les buissons, puis offrit ses marchandises aux Sauvages. Ceux-ci refusèrent

de se prêter à tout échange, tant qu'on ne leur aurait pas donné de l'eau-de-vie. C'était, disaient-ils, une promesse solennelle qu'ils avaient faite à des êtres chers, morts depuis peu. Il fallut bien céder.

Levasseur leur dit qu'en effet il avait apporté des spiritueux, mais en bien petite quantité. Cette nouvelle fut accueillie au milieu de grands cris de joie, et les indiens, munis de vases de toute espèce, firent ceinture autour de notre traiteur. Il les conduisit à l'une de ses cachettes, mais ne leur donna qu'une partie de l'eau-de-feu qu'il tenait en réserve. Ces terribles enfants des bois se livrèrent en peu de temps à la joie la plus délirante. Ce ne fut bientôt que chants et cris, suivis d'une danse bruyante, échevelée, sur l'herbe de la prairie. Les voix rauques des indiens avinés réveillaient les échos endormis et les oiseaux nocturnes. C'était une épouvantable bacchanale, une vraie ronde de sorciers.

Ils lâchèrent leurs chevaux dans la prairie, après avoir eu soin de remplir de foin les clochettes suspendues à leur cou, afin que leur bruit argentin ne trahit pas leur présence, puis ils s'abandonnèrent à un sommeil bienfaisant.

Quand le soleil illumina de ses premiers feux l'horizon sans bornes des prairies, il trouva Levasseur et ses compagnons éveillés depuis longtemps. Quelle ne fut pas l'admiration de ces derniers à la vue de cette région, qui leur apparaissait, pour la première fois, tout inondée de la lumière matinale! À l'orient, la plaine se déroulait verte, immense, comme une mer d'émeraude ; à l'occident, une longue lisière de bois courait le long de la rivière, balançant les cimes altièrès de ses érables et de ses chênes encore humides de rosée. Près d'eux jaillissait, au milieu de buissons en fleur, une fontaine aux eaux limpides, qui allait se perdre au loin dans la prairie. C'était un paysage pittoresque, enchanteur, digne d'un pinceau d'artiste! Levasseur, ne pouvant taire son admiration, dit à ses compagnons : « Quel beau pays à habiter! » Il ne se doutait pas alors, qu'après onze ans de courses incessantes, il viendrait se fixer en cet endroit, comme un roi au milieu de ses domaines, et y terminer dans l'aisance et le repos une vie jusqu'alors si pénible et si accidentée.

Levasseur apprit en peu de temps le dialecte des Patouatomis, et gagna l'estime générale de ces Indiens. Il demeura pendant dix ans aux Iroquois, au service de M. Astor. À l'expiration de son engagement, il se trouvait avoir des épargnes se montant à quinze cents piastres. M. Stewart, originaire de Montréal, lui vendit des marchandises pour une somme de six mille piastres, et lui assura qu'il n'aurait pas de concurrence dans un rayon de soixante milles. Dix-huit mois après, il avait pu réaliser le joli bénéfice de dix-huit mille piastres dans son commerce avec les Sauvages. Ceux-ci venaient de recevoir leur annuité du gouvernement américain, qui s'était engagé par le traité de Tippecanoe, à leur payer la somme de deux cent mille piastres en l'espace de vingt ans. Ce fait explique la fortune rapide de Levasseur. Le gouvernement américain ayant laissé quelques réserves aux Indiens à Danville, notre compatriote acheta d'eux de vastes étendues de terrains qu'il payait un peu plus d'une piastre l'arpent, les revendant ensuite cinq ou six piastres aux émigrants.

Un Indien, voulant un jour acheter un cheval d'un autre Indien, demanda à Levasseur de lui vendre un baril d'eau-de-vie, afin de faciliter la transaction. Ce dernier accéda à sa demande. Les deux indiens s'enivrèrent malheureusement, et l'acheteur fut tué par l'autre dans le moment où la raison les avait abandonnés. En apprenant sa mort, le fils de la victime jura de se venger dans le sang de Levasseur. Sa mère essaya vainement de lui faire voir que l'homme blanc était tout à fait étranger à cette mort ; il ne voulut rien entendre, enfourcha sa monture, et partit à fond de train pour aller exécuter sa vengeance. L'allure bruyante de ce cheval donna l'éveil à Levasseur qui, sortant de sa maison, aperçut l'indien, teint de noir, les cheveux en désordre, flottant sur ses épaules; les indiens se teignent ainsi la chevelure et dénouent leurs tresses lorsqu'ils ont l'intention de tuer quelqu'un.

(à suivre dans le prochain numéro)



## Les fils de Pierre-Noël Levasseur, sculpteur

Par : Joceline Levasseur

Lors du dernier rassemblement, nous avons entendu parler du maître-sculpteur Pierre-Noël Levasseur qui était le petit-fils de l'ancêtre Pierre Levasseur dit Lespérance, maître-menuisier. Il était d'usage à l'époque que le père transmette son métier et ses connaissances à ses fils René-Michel, Pierre-Noël II, Charles et Stanislas. Plusieurs éléments tendent à démontrer que c'est ce qui se passa dans la famille des Levasseur. Cependant, Pierre-Noël I, qui était probablement un menuisier très habile, travailla sans doute aussi auprès d'un maître-sculpteur de Québec ou de Montréal pour parfaire ses connaissances. Il faut dire qu'à l'époque, en Nouvelle-France, les besoins sont grands. Il y a de nouvelles paroisses, de nouvelles églises. On a un grand besoin de mobilier et de statues pour ces lieux de culte. À son tour, Pierre-Noël voudra transmettre ses connaissances à ses fils Pierre-Noël II, René-Michel, Stanislas et Charles. John R. Porter et Jean Bélisle, dans leur livre « La Sculpture ancienne au Québec », nous apprennent que Pierre-Noël :

*« ... réussit à merveille avec le jeune Stanislas (né en 1732) qui devint éventuellement le collaborateur indispensable de ses dernières années. Il en alla toutefois autrement dans le cas de René-Michel et de Pierre-Noël II et ce, pour des raisons fort différentes. »<sup>(1)</sup>*

### René-Michel

Né en 1724, René-Michel fut l'enfant terrible ou le mouton noir de la famille de Pierre-Noël Levasseur. Ce dernier dut même renoncer à former son fils après lui en avoir offert l'occasion. En désespoir de cause, il jugea préférable de confier cette tâche à un menuisier-ébéniste originaire de Québec mais établi à Montréal depuis 1719, Jean-Baptiste Filiau dit Dubois (1699-1772). Avant que René-Michel ne s'engage comme apprenti de Filiau devant le notaire François Simonet le 8 septembre 1745, Pierre-Noël Levasseur avait adressé une lettre – datée du 17 juillet – à son confrère montréalais pour lui brosser le tableau de la situation et lui dire ce qu'il attendait de lui :

*« Monsieur,*

*J'ai l'honneur de répondre à Celle que vous m'avez fait le plaisir de m'écrire par laquelle vous m'apprenez que mon fils est Ché vous, je vous remercie du bon accueil que vous luy avez fait à notre Considération. je souhaite quil soit Constan dans la volonté quil a d'aprendre la menuiserie avec vous, je consant quil sengage à vous au Condissions Enoncé dans votre lettre que je vous renvois et que vous représenterée à Celuy qui fera Langagement susdit; que vous le treterez et lentretiendrez en bon père de famille, je laisse à votre Confiance de luy donner son entretien ou trante livres par Chaque année, je Compte que vous luy donnerez quelque momans pour lire et écrire et dessiner et que vous veillerez sur sa conduite Comme sil vous appartenoit afin quil fréquante les Eglises et les sacrements et quil ne ante point les hivrognes et Les libertins, sil a besoin de papier pour Ecrire et designer, je luy en envoyeré sitot que je sauré quil demeurera Ché vous et que vous me donnerez de bon témoignage de son aplication, je vous prie de vous metre à ma place en cette occasion, de luy parler en père, de luy faire sentir le droit que j'ai de loublier pour le punir des déplaisirs quil madonné jusque à présent, il me quitte dans le temp que je suis seul et que j'ai besoin d'aide il pouroit aprandre avec moy tout Ce quil peut apprendre ailleurs et quelque Choses de plus, il na jamais voulue profité de mes Conseilles non*

*plus que de ceux de sa mère., J'espère que dieu lui fera la grace de le plussage à l'avenir et qu'il profitera des votre et de Ceux de votre Epouse à qui je prend la liberté de le recommander, je vous prie de luy Cacher les bontés que j'ai encorre pour luy et de ne luy faire Connoitre que du resentment pour sa mauvaise Conduite à mon Egare, j'atan de vos nouvelles par les premières ocasions... »<sup>(1)</sup>*

René Michel ne revint pas travailler avec son père. Il fit carrière dans la région du Richelieu comme dessinateur et menuisier. Il épousa Marie Tellier, le 29 janvier 1753, à St-Ours. Il fut le père de onze enfants. On retrouve une grande partie de sa descendance aux États-Unis.

### **Pierre-Noël II**

*« La déception que Pierre-Noël Levasseur éprouva relativement à son fils Pierre-Noël (né en 1719) fut d'un tout autre ordre. La colonie manquant de sculpteurs spécialisés pour l'ornementation des vaisseaux du roi construits à Québec, Pierre-Noël II fut envoyé en France « pour apprendre et se perfectionner dans la sculpture ». À l'automne 1743, il s'embarqua sur le « Rubis » à destination de l'arsenal de Rochefort où il devait faire un stage à titre d'apprenti. De retour en Nouvelle-France au printemps de 1746, il en repartit après un bref et mystérieux séjour de quelques mois. Pierre-Noël II poursuivit sa carrière à Rochefort en tant que sculpteur de vaisseaux jusqu'en 1763 alors qu'il signa un contrat avec la Chambre de commerce de La Rochelle pour l'Exécution de morceaux de sculpture destinés à orner la cour de l'édifice de la Bourse. Réalisés entre 1763 et 1769, ces ouvrages d'inspiration maritime sont toujours en place et témoignent de la maîtrise de notre sculpteur . Bien qu'on en perde ensuite la trace, il apparaît évident que Pierre-Noël II ne revint jamais faire carrière dans son pays d'origine. »<sup>(1)</sup>*

### **Charles**

Parmi les fils de Pierre-Noël Levasseur, on retrouve aussi Charles Levasseur. Lors du recensement de Québec, en 1745, celui-ci est âgé de 22 ans, il est sculpteur et il est l'époux de Marie Anne Françoise Neuville qui est la fille du notaire royal, Jacques Neulville et de Marie Anne Oliviers. Il était marié depuis le 7 janvier 1745, à Québec. Pour ce couple, on retrouve la naissance d'une fille, Marie Françoise Levasseur Lebrun qui décèdera à l'âge de deux ans. Sa mère, Marie Anne Françoise Neuville décèdera le 6 décembre 1788 à l'Hôpital Général de Québec, âgée de 86 ans. Elle est veuve de Charles Levasseur Lebrun.<sup>(2)</sup>

### **Stanislas**

Stanislas a travaillé avec son père pendant de nombreuses années comme sculpteur. Né à Québec le 2 juin 1732, il a épousé d'abord Françoise De-L'œil à Québec le 25 octobre 1756. Le couple a eu treize enfants. Stanislas et sa famille quittèrent la vallée du Saint-Laurent pour le pays des Illinois en 1772, soit deux ans après la mort de Pierre Noël, son père. Sa descendance est aux États-Unis. Par la suite, Stanislas épousa Élisabeth Vigno le 7 août 1802 dans la paroisse des Arkansas.

Références :

(1) La sculpture ancienne au Québec, Les Éditions de l'Homme, p. 157-158

(2) PRDH



## L'Association des Levasseur

### Les différentes souches de Levasseur

1ère génération : Louis Levasseur et Marguerite Bélanger

Par : Gilles Carmel (352)

#### Louis Levasseur, sieur de Lespérance

Parmi les ancêtres qui se sont établis en Nouvelle-France, un certain nombre n'ont pas laissé de descendants masculins. Louis Levasseur est l'un de ceux-là. Louis Levasseur est le fils de l'avocat André Levasseur et de Louise Défaie de la paroisse Saint-Jacques de Paris. Louis est né vers 1635 et il est décédé à Québec où il est inhumé le 1 juillet 1690 à l'âge de 55 ans. Il épousa Marguerite Bélanger le 13 décembre 1666 à Château-Richer. Marguerite Bélanger est fille de François Bélanger et de Marie Guyon et veuve d'Antoine Berson. Ce couple eut onze enfants dont quatre garçons et sept filles. Deux des filles et un des garçons fondèrent une famille. Marguerite épousa Pierre Roy et Thérèse-Anne-Marie contracta mariage avec Jean-Baptiste Fournel <sup>(1)</sup>. Louis épousa, à son tour, Marie-Anne Laurent. (voir l'article à la page suivante). Louis eut 3 filles de ce mariage. Il est aussi le père d'un fils nommé Joseph Levasseur qui est né hors mariage, le 27 janvier 1699, à Cap-St-Ignace. On ne connaît pas de descendants à ce fils illégitime.

D'après les actes notariés, Louis Levasseur semble avoir eu une vie bien remplie.

- Il occupa la terre de feu Antoine Berson, premier mari de son épouse à Lotinville.
- Lors du recensement de 1667, on le retrouve à cet endroit. Il eut de longs procès pour la succession de feu Antoine Berson.
- Le 24 octobre 1670, les Jésuites lui louent à perpétuité un emplacement de 58 perches en superficie, au-dessus de l'Hôtel-Dieu.
- Le 16 avril 1678, Philippe Gauthier lui vend un emplacement de vingt pieds de front sur le quai de la ville, au Cul-de-Sac.
- Vers 1679, il se fait construire une maison sur son emplacement de la Basse-Ville de Québec.
- Au recensement de 1681, il habite la Basse-Ville de Québec et il possède un fusil. De plus, un domestique travaille à son service.
- Il se fait construire une barque par son beau-frère Jean Langlois.
- En 1687, Claude de Bermen lui concède une terre de quatre arpents de front par quarante arpents de profondeur dans la seigneurie de Lauzon.
- Louis a été choisi comme tuteur pour ses neveux et nièces à plusieurs reprises.

<sup>(1)</sup> Jean-Baptiste Fournel a eu une descendance.

## 2e génération : Louis Levasseur et Marie-Anne Lorant

**LEVASSEUR, LOUIS**, écrivain, lieutenant général de l'Amirauté à l'île Royale (île du Cap-Breton), né le 27 décembre 1671 à L'Ange-Gardien (Qué.), fils de Louis Levasseur et de Marguerite Bélanger ; il épousa le 6 janvier 1736, à Louisbourg, Île Royale, Marie-Anne, fille de Jean-François Lorant et de Marie-Suzanne de La Bazanière, qui lui donna trois filles ; décédé le 3 juin 1748 à Saint-Malo, France.

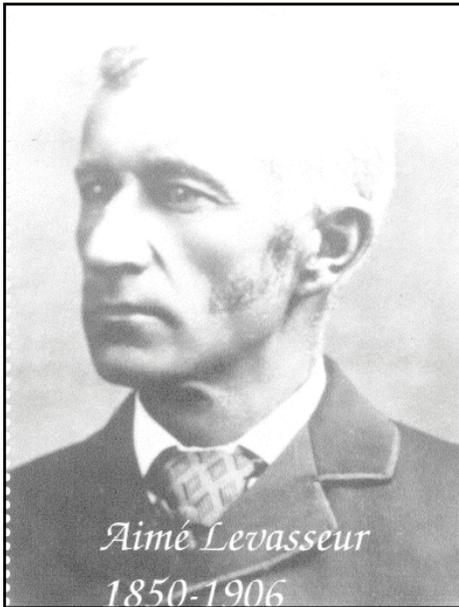
Issu d'une famille de la bourgeoisie, Louis Levasseur entra, encore jeune, à Québec, au service de l'intendant Jean Bochart de Champigny, en qualité de secrétaire. Plus tard il alla se fixer à Marseille, France, où, en 1695, il était nommé écrivain. A la requête de Pierre-Auguste de Soubras, commissaire ordonnateur à l'île Royale, il s'y rendit en cette qualité, en 1716, on lui confia la fonction de la tenue quotidienne des livres et la charge des magasins et il fut nommé commis pour le commissaire ordonnateur. L'avancement dont il fut l'objet à Louisbourg résulta en grande partie de la protection que lui accordèrent Soubras et son successeur, Jacques-Ange LE NORMANT de Mézy; au cours des années 20, Levasseur logeait avec ce dernier. En 1718, Levasseur fut nommé lieutenant général de l'Amirauté à Louisbourg. A titre de premier fonctionnaire et de juge de cette cour, une gamme étendue de questions d'ordre administratif et judiciaire relatives au commerce maritime étaient de son ressort. La réglementation qu'il établit touchant certains domaines, par exemple la contrebande, manquait de rigueur, mais un de ses rapports sur ce sujet contribua au remplacement du gouverneur Saint-Ovide [MONBETON], en 1739. Bien qu'il n'eût aucune formation juridique, Levasseur semble s'être révélé un juge compétent et impartial. Le ministre de la Marine opposa son veto à la suggestion faite en 1719 de nommer Levasseur greffier du Conseil supérieur mais, en 1720, on ajouta à ses fonctions régulières celle de contrôleur. C'est à la suite du mauvais emploi des fonds destinés aux fortifications de Louisbourg [V. Le Normant de Mézy] que le ministre décida de nommer un contrôleur des finances. Levasseur avait pour fonctions de viser les reçus du trésor, de vérifier les dépenses autorisées par le commissaire ordonnateur, de préparer des rapports trimestriels sur le sujet; de plus, il assistait aux appels d'offres officiels. Saint-Ovide, qui au début avait la responsabilité de signer les états de comptes conjointement avec le commissaire ordonnateur et qui voyait ses charges diminuer par suite de la nomination de Levasseur, se plaignit au ministre des nombreux postes que détenait Levasseur. Il déclara : « *Le public est fort indisposé contre ce Con eur [Controlleur...] il ne convient n'y aux interests du Roy. ne a ceux de la Colonie.* » En conséquence. Antoine SABATIER remplaça Levasseur en 1723 ; néanmoins, ce dernier continua de remplir la fonction d'écrivain jusqu'en 1730. Mézy le désigna comme son subdélégué judiciaire pour la durée du voyage qu'il fit en France en 1723. A son poste de lieutenant général était attaché un traitement annuel de 4 000# auquel vint s'ajouter une pension de 300# en 1734. La vente de la morue en association avec le beau-père de sa femme. Claude-Joseph Le Roy Desmarest, et un dénommé Morel, marchand de Louisbourg, lui fournissait un revenu d'appoint. Il loua sa maison, rue d'Orléans, à Desmarest et y construisit une annexe qu'il habita au cours des années 30. Levasseur conserva sa charge de lieutenant général de l'Amirauté jusqu'à la prise de Louisbourg par les troupes anglo-américaines sous les ordres de William PEPPERRELL en 1745. Il retourna en France, vraisemblablement cette année-là. mais on ne sait rien de plus sur lui sinon qu'il mourut à Saint-Malo le 3 juin 1748.



# Une publication à découvrir

## *Aimé Levasseur 1850-1906*

Auteur : Jean-Marie Levasseur



Lors du rassemblement de septembre dernier à Québec, nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Jean-Marie Levasseur qui nous a laissé une copie de son superbe ouvrage sur la vie et la descendance d'Aimé Levasseur et Clarisse Levasseur. Aimé Levasseur est né le 27 décembre 1850 dans la paroisse de Bécancour, plus précisément dans la partie qui a été détachée en 1868 pour devenir la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval. Dans la lignée de Pierre (1<sup>re</sup> génération) et de Denis-Joseph (3<sup>e</sup> génération), il était le fils de Joseph Levasseur (6<sup>e</sup> génération) et de Marie-Anne Rheault. Sa jeunesse a été mouvementée : il s'est engagé comme militaire contre des envahisseurs du Canada (les Fenians), puis contre les envahisseurs des États Pontificaux (les Piémontais) avant de terminer sa vie plus paisiblement comme cultivateur à Saint-Maurice, au milieu de ses parents et de ses amis. Cet ouvrage en deux tomes renferme une foule d'informations sur ce couple de Levasseur qui a marqué son époque. Des documents inédits, des copies de registres, de

magnifiques photos de gens et de lieux dont plusieurs en couleur agrémentent cet ouvrage de quelque 260 pages.

### **Lignée directe Aimé Levasseur**

Pierre Levasseur 1629-1694

Pierre Levasseur 1661-1731

Denis Joseph Levasseur 1712-1792

François Levasseur\Vigoureux 1747-1827

Jn-Bapt. Levasseur\Vigoureux 1783-1830

Joseph Levasseur 1809-1884

Aimé Levasseur 1850-1906

### **Lignée directe Clarisse Levasseur**

Pierre Levasseur 1629-1694

Pierre Levasseur 1661-1731

Denis Joseph Levasseur 1712-1792

Joseph Levasseur 1741-1825

Étienne Levasseur 1777-1851

Louis Étienne Levasseur 1805-1895

Clarisse Levasseur 1858-1935

## Le gobelet d'argent du Père Ambroise



Le récollet Amable-Ambroise Rouillard, plus connu sous le nom de père Ambroise, exerça le ministère dans les paroisses ou missions du bas du fleuve Saint-Laurent de 1727 à 1768. Le père Ambroise logeait toujours chez le seigneur Rioux à Trois-Pistoles. La dernière fois qu'il vint faire sa mission, il y passa quelques jours pour exercer le saint ministère comme d'ordinaire. Pendant qu'il était là, il arriva un tireur de portraits, qui allait ainsi par les campagnes. Il prit envie au seigneur Rioux et aux autres gens de Trois-Pistoles de faire prendre le portrait du père Ambroise. Le récollet ne s'en souciait pas trop; comme on lui dit que ça ferait plaisir à tout le monde, il y consentit. Mais dans ce temps-là ce n'étaient pas des petits portraits comme aujourd'hui, c'étaient des portraits faits en peinture et grands comme on voulait. Quand le portrait fut fini, on le mit dans la chambre de compagnie, et les gens vinrent le voir. Chacun s'extasiait et on trouvait le portrait bien ressemblant: il y avait sa robe, son bréviaire sous le bras; en un mot, tout y était et on ne pouvait pas s'y méprendre. Pour moi dit le père Ambroise, quand le peintre fut parti, je trouve que je ressemble à un noyé dans ce portrait. Après la mission, le père Ambroise, étant sur le point de partir pour Rimouski, dit au seigneur Rioux: - Mon bon monsieur Rioux, pourriez-vous me donner un vieux gobelet de fer-blanc pour mes voyages, j'ai eu le malheur de perdre celui que j'avais, je ne sais trop comment? » - Mon père, reprit le seigneur Rioux, en prenant sur la table un gobelet d'argent, faites-moi le plaisir d'accepter celui-ci en souvenir de moi. Ah! Je ne puis faire cela; donnez-moi, je vous en prie, un gobelet de fer-blanc. Mon père, vous ne me refuserez pas le bonheur de vous offrir un petit cadeau; j'en serais peiné. Mon cher monsieur Rioux, vous savez que je ne pourrais accepter ce gobelet qu'à la condition de vous le rendre, et si j'allais le perdre! - Eh bien mon père, vous allez le prendre et il reviendra à moi ou à ma famille, après votre mort; si vous le perdez le bon Dieu me le rendra. - Ainsi soit-il, reprit le père Ambroise, et que le bon Dieu vous récompense avec votre famille, de toutes les bontés que vous avez eues pour son humble serviteur. Le père Ambroise partit dans un canot dirigé par deux hommes. La famille Rioux et les voisins le reconduisirent jusqu'au rivage: c'était comme un enterrement, tout le monde était triste. Dans les environs de la Pointe-à-la-Cive, le canot, on ne sait par quel accident, chavira; le père Ambroise et un de ses hommes qui conduisaient l'embarcation se noyèrent; l'autre se cramponna au canot et réussit à se sauver. Le lendemain matin, madame Rioux, en faisant son ménage, trouva le gobelet d'argent sur la table de la chambre de compagnie, à la même place où il était, quand le seigneur Rioux l'avait pris pour le donner au bon père Ambroise. On se dit, tout de suite: Le père Ambroise est mort: il l'avait bien dit que son portrait était celui d'un noyé. Nous perdons gros: mais il y a un saint de plus dans le ciel! Comme vous le pensez bien, le gobelet d'argent est plus précieux que cent fois son pesant d'or, et on le conserve comme une relique.»

cf. Jean-Charles Taché, "Le gobelet d'argent du père Ambroise" «Le bulletin de Recherches historiques, Québec (1898) IV: 52-54.

*Note : Amable-Antoine Rouillard, fils de Jean Rouillard et de Jeanne Levasseur et petit-fils de Pierre Levasseur et Jeanne Chaverlange. Né à Québec le 28 mars 1693. Entre chez les récollets en 1718. Ordonné prêtre dans la chapelle de l'Hôpital Général de Québec le 18 septembre 1723. Il dessert différents lieux dont Restigouche de 1759 à 1761 . Noyé accidentellement en 1768. Une recherche sur Internet nous apprend qu'il fut aussi aumônier sur une frégate de guerre (Le Machault ) en 1760. Référence : <http://groups.msn.com/JacquesKanon/chapitre5.msnw>*



Association des Levasseur d'Amérique  
inc.  
C.P. 6700  
Sillery, Québec G1T 2W2

Web Site: [www.levasseur.org](http://www.levasseur.org)  
Courriel : [webmaster@levasseur.org](mailto:webmaster@levasseur.org)

---

SITE WEB  
[WWW.LEVASSEUR.ORG](http://WWW.LEVASSEUR.ORG)

---



Notre devise ,  
**DU MIEUX QUE JE PUIS**

Publié par / Published by :

**L'Association des Levasseur  
d'Amérique**

Postes Canada/Post Canada

Numéro de la convention / convention  
number: 40069967

Retourner les blocs adresses à l'adresse  
suivante :

Return to the following address:

**Fédération des familles-souches  
québécoises inc**

**C.P. 6700, Sillery, (QC)**

**G1T 2W2**

**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER  
SURFACE**

## Famille pionnière

### Famille Julien Levasseur et Solange Lambert

Julien Levasseur est originaire de Sainte-Perpétue dans les Bois-Francs. Il s'est installé d'abord à Macamic en 1936, puis à Amos en 1940 avant de se joindre en 1945 à la firme de construction Simard et Frères. Levasseur y cumula les fonctions de comptable, de secrétaire-trésorier et de gérant général. Durant sa brève incursion sur les rives de l'Harricana, en plus de pourvoir à ses nombreux engagements, l'homme d'affaires s'intéressa activement à la vie culturelle de son milieu d'adoption. Dans cette veine, en 1951, Julien Levasseur se fit le promoteur de la Société des concerts, un organisme dont il devint le premier président. En 1955, après une vingtaine d'années vécues en Abitibi, Julien Levasseur partait s'installer en permanence à Montréal. Son déménagement coïncidait avec le déplacement du siège social de Simard et Frères dans la métropole. Au sein de la communauté montréalaise, Julien Levasseur devait jouer, à compter de 1965, un rôle de premier plan dans la fondation du prestigieux journal Les Affaires.

- Né le 31 mars 1912 - Sainte-Perpétue, QC, Nicolet
- Baptisé le 31 mars 1912 - Sainte-Perpétue, QC, Nicolet
- Décédé le 2 juillet 1972 - Montréal, QC
- Inhumé le 6 juillet 1972 - Montréal, QC, cimetière Notre-Dame-des-Neiges

#### Parents

- Ferdinand Levasseur 1874-1947 et Mary Doucet 1884-1926

#### Mariages et enfants

Marié en 1939, Macamic, QC, Abitibi, avec Solange Lambert 1917-1966, dont :

- Claudette 1940-
- Lorraine 1941-
- Louis Jacques 1943-

